

|   |  |  |                   |   |
|---|--|--|-------------------|---|
| Séminaire Axe 3, DIRE, FLSH Université La Réunion, Co-organisation du séminaire | G. Armand, MCF HDR, porteur de l'axe 3 : « Pensées, savoirs, (ré)écriture et (contre)-discours » | Et M. Arino, MCF, porteur du Sous-axe 3 TRAd : Traduction, Réécriture, Adaptation                            | 2023-2024         | Présentiel /Distanciel (zoom)<br><br>Séminaire TRAd : Traduction, Réécriture, Adaptation<br><br><u>AMPHI 3</u>  |
| <b>Date</b>   | <b>Intervenant(e.s)</b>  | <b>Titre</b>   | <b>Durée</b>      | <b>Résumé</b>   |
| Mercredi 13 septembre 2023<br>13h métropole<br>15h Réunion                      | Anthony Soron, MCF HDR, INSPE Paris-Sorbonne   | " <i>Encabanée</i> de Gabrielle Filteau-Chiba : un concentré de réécritures".                                | 1h + échanges     | <b>Distanciel</b> : Le micro-récit peut constituer malgré sa faible épaisseur un oeuvre riche et profondément littéraire. D'où la réponse, par l'affirmative, que l'on peut effectivement apporter à la vaste question, "Les romans courts sont-ils des grands romans"? Le cas de l'écrivaine écoféministe québécoise, Gabrielle Filteau-Chiba, apparaît de ce point de vue très intéressant à explorer, notamment si l'on se focalise sur son plus grand succès en librairie, <i>Encabanée</i> (2018). En effet, le récit d'un retour au territoire primitif non loin de "Kamouraska" implique, en dépit de son apparente simplicité stylistique, une reconnexion non seulement à la nature mais à des littératures qui ont su dire antérieurement "la relation au vivant". Notre propos visera, justement, à décrypter la fausse simplicité du texte, en montrant qu'il correspond en réalité à un concentré de réécritures d'oeuvres inspiratrices pour l'autrice. |
| Mercredi 11 octobre 2023<br>14h métropole<br>16h Réunion                        | Tristan Alonge, MCF HDR, FLSH, UR  | « « The wine will not travel ». <i>Bajazet</i> de Racine selon Charles Johnson, traduction ou réécriture ? » | 45 min + échanges | <b>Présentiel</b> : Souvent considérée comme une tragédie atypique au sein de la production racinienne, <i>Bajazet</i> a très vite été critiquée en raison de la place trop importante accordée à la passion amoureuse et à la mauvaise imbrication avec l'élément politique. Le dénouement de la pièce ne serait causé que par l'imprudente et capricieuse jalousie d'Atalide, incapable de se maîtriser. L'intervention propose d'examiner à nouveaux frais la question en se   |

|  |  |   |                      |   |
|--|--|---|----------------------|---|
|  |  |   |                      | <p>servant comme 'produit de contraste' de l'une des toutes premières traductions du texte, 'The Sultanness de Charles Johnson (1717). Si cette interprétation 'passionnelle' de la tragédie racinienne est effectivement celle qu'impose le traducteur anglais, elle ne correspond pourtant pas à la réalité du texte racinien, dans lequel politique et amour s'entrelacent parfaitement sur le plan dramaturgique. Si la jalousie d'Atalide finit par provoquer la catastrophe finale ce n'est qu'à la suite du 'récit menteur' d'Acomat, véritable héros tragique aux accents profondément politiques, seul responsable de l'échec du complot ourdi par ses propres soins. Sous couvert d'une apparente fidélité, Johnson parvient ainsi, par des glissements imperceptibles de vocabulaire et la suppression de quelques mots décisifs, à basculer l'intrigue d'un monde à l'autre, d'un sérail « ouvert » qui conçoit l'amour au service du politique, à un sérail « fermé » où la passion dévorante s'autoalimente et s'autodétruit.</p> |
| <p>Mercredi 15 novembre 2023<br/>10h30 métropole<br/>13h30 Réunion</p> | <p>Bénédicte Letellier, MCF<br/>FLSH, UR</p> | <p>"Éthique de la traduction dans la poésie arabe : Moi, traducteur et cannibale ?"</p> | <p>1h + échanges</p> | <p><b>Présentiel</b> : Il est bien connu que la pratique des traducteurs arabes, médiévaux ou modernes, montre une tendance non dissimulée à assimiler l'Autre. Dans les "Fragments de l'Athenaeum", Schlegel est très sévère. Il affirme qu'ils sont anti-progressistes et qu'entre toutes les nations, la leur est "annihilante". Plus récemment, Kadhim Jihad Hassan conclut avec vigueur et rigueur son étude sur "la part de l'étranger" dans les traductions arabes en s'inscrivant dans la lignée d'un Antoine Berman. Ainsi, en suggérant l'idée que les traducteurs arabes, en déformant le texte traduit, l'appauvrissent, manquent d'attention à l'Autre, voire se l'annexent, le poète et universitaire d'origine irakienne laisse entendre que cette pratique peut relever "d'une absence d'éthique".</p>  |

|   |   |  |                          |   |
|---|---|--|--------------------------|---|
|   |   |  |                          | Si l'on peut effectivement, à maints égards et de manière générale, qualifier cette pratique de "traduction assimilatrice" (Kadhim Jihad Hassan) ou de "traduction cannibale" (Abdelfattah Kilito), qu'en est-il de la traduction en poésie qui, dans la culture arabe, n'a suscité de véritable intérêt qu'à la Renaissance (XIXe siècle) puisqu'il n'y avait rien à admirer dans la poésie traduite (Al-Jâhiz, IXe siècle) ? À quoi ressemblerait donc une traduction cannibale en poésie, si la poésie est intraduisible ? Et, quand bien même le traducteur de poésie serait cannibale, dans quelle mesure pourrait-il, contre toute apparence et toute attente, faire preuve d'éthique ?   |
| Mercredi 14 février 2024<br>13h et 14h métropole,<br>16h et 17h Réunion | 1. Justine Breton,<br>MCF Université de Reims | 1. « <i>Arthur, again</i> : le rôle du médiévaliste pour (re)traduire un classique britannique » | 1. 45 minutes + échanges | <b>Distanciel</b> 1. Certaines œuvres littéraires constituent des classiques dans leur pays d'origine mais peinent parfois à s'exporter en France. Dans le cas de la quadrilogie <i>The Once and Future King</i> (1958) de l'auteur britannique T.H. White, ce n'est pas pour des raisons de dépaysement culturel – l'œuvre est au contraire très proche des enjeux culturels chers au lectorat francophone –, ni pour des raisons d'étrangeté thématique – l'œuvre retrace la légende du roi Arthur, largement connue et diffusée sur notre marché national –, ni même une question d'impact de l'œuvre – au contraire, <i>The Once and Future King</i> affecte tout un pan de la culture populaire contemporaine, constituant un intertexte majeur des sagas <i>X-men</i> , <i>Harry Potter</i> , ou encore <i>Game of Thrones</i> . Il semblerait que ce ne soit qu'une question d'accessibilité de la traduction qui contrarie la diffusion directe de cette œuvre en France, alors même que son influence dans le monde anglophone n'est plus à démontrer.<br>Une traduction en français est pourtant disponible depuis les années 1970 ; mais celle-ci apparaît comme victime |

|  |   |   |                                 |  |
|--|---|---|---------------------------------|--|
|  | <p>2. (sous réserve, éventuelle ouverture du séminaire aux étudiants du M1R Lettres qui se seront distingués au S1)</p> | <p>2. <i>Juste la fin du monde</i> (Lagarce / Dolan) : angle d'approche à définir</p> | <p>2. 45 minutes + échanges</p> | <p>linguistique de son temps, et d'enjeux éditoriaux inadaptés à la valorisation de l'œuvre. Sensible au potentiel de l'œuvre, l'éditeur français Monsieur Toussaint Louverture choisit en 2020 de proposer une traduction revue et corrigée, prise en charge par le propre fils de la traductrice originelle, qui avait déjà assisté la production de la première version plusieurs décennies plus tôt. Étudiant l'œuvre de White depuis plusieurs années, et tout particulièrement <i>The Once and Future King</i>, j'ai alors œuvré pour intégrer le projet et apporter mon aide dans la nouvelle traduction du texte. N'étant pas traductrice littéraire, mon rôle a été d'apporter une réflexion critique et scientifique au traducteur et à l'éditeur, pour que l'œuvre de White soit mise en valeur au mieux pour le lectorat francophone, en vue d'une parution début 2024. Cette communication visera à présenter les enjeux de ce travail conjoint de retraduction, entre un double matériau littéraire – la version de T.H. White et la traduction des années 1970 –, un apport linguistique du traducteur, et un apport scientifique d'une spécialiste de l'auteur.</p> <p><b>Présentiel 2.</b> Résumé à venir</p> |
|--|---|---|---------------------------------|--|

|   |   |  |   |   |
|---|---|--|---|---|
| <p>Mercredi 13 mars 2024<br/>12h et 13h métropole<br/>15h et 16h Réunion</p>  | <p>1. Issa Kanté, MCF FLSH, UR</p> <p>2. Vincent Mugnier, PRAG Docteur, FLSH UR</p> | <p>1. "Traduire : un va-et-vient permanent entre sens, morphosyntaxe et contexte pragmatique ?"</p> <p>2. « 'lost in translation', Nerval et la sourate coranique Al Nour, une rencontre manquée »</p>           | <p>1 : 1h + échanges</p> <p>2 : 45 minutes + échanges</p> | <p><b>Présentiel 1.</b> Résumé à venir</p> <p><b>Présentiel 2.</b><br/>"L'intervention analyse les raisons pour lesquelles Gérard de Nerval, dans son <i>Voyage en Orient</i>, a commis un contresens en transcrivant en français un verset coranique. Une telle transcription se situant au terme d'une série de réécritures fautives, l'article montre que l'erreur est en partie imputable à des données idéologiques, tabous culturels d'un intertexte anglais qui opacifie le message original. Aussi cette faille sémantique sera-t-elle tenue comme révélatrice des motifs cachés du voyage."</p>  |
| <p>Mercredi 10 avril 2024<br/>12h et 13h métropole<br/>15h et 16h Réunion</p> | <p>1. Vilasnee Tampoe-Hautin, PR, FLSH UR</p>                                       | <p>1. « Le cinéma et la transition (traduction ?) numérique de l'image animée analogique dans l'océan Indien aux XXe et XXIe siècles (Inde et Sri Lanka). Migration et adaptation ou un retour en arrière ?"</p> | <p>1. 45 min + échanges</p>                               | <p><b>Présentiel 1.</b><br/>Relevant des études de Civilisation, mon séminaire se propose de réfléchir sur la transition numérique de l'image animée analogique aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles comme une forme de traduction et d'adaptation. Il s'agit aussi de tournants, les plus importants dans l'histoire du cinéma étant le passage du muet vers le son, dans les années 1920, puis, celui de l'image analogique traduite en numérique au 21<sup>e</sup> siècle, dont il s'agira ici. L'adaptation cinématographique au numérique se répercute sur la recherche scientifique par l'ouverture de nouveaux axes de recherche en études visuelles, tout comme, chez les littéraires, on s'intéresse à la matérialité des textes, de leur « chair » à leur visualité. Le séminaire est donc l'occasion de discuter de ces avancées, les chercheurs orientant la réflexion sur la spatialité et la matérialité du cinéma, éléments concrets indispensables à la création, filmique, puis à sa réception, son analyse...</p> |

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  | <p>Quelle place accorder donc à la traduction numérique de l'image animée conventionnelle ? Comment les procédés « digitaux » ré-écrivent-ils et retransmettent la pensée du cinéaste-auteur qui l'avait gravée au départ sur du celluloïd ? S'agit-il de « <i>la reprise d'un texte antérieur (hypotexte)</i> » ? En retouchant la pellicule, <i>frame-by-frame</i>, l'informaticien « remanie le texte filmique, et donc sa langue », mais n'efface-t-il pas aussi l'empreinte originelle et singulière de l'auteur ? Mais ces questions sont-elles pertinentes lorsqu'on se souvient que le cinéma analogique n'était pas à la recherche de la fidélité ? L'adaptation numérique ne constitue-t-elle pas alors encore un autre moyen de (re)-traduire une « réalité » subjective, en la magnifiant ? Mais aussi en la faussant ? Une caméra menteuse ?</p> <p>Nous nous attarderons sur les conséquences de cette évolution technologique : en dépit de l'obsolescence des édifices et objets cinématographiques et de la problématique de leur patrimonialisation, on constate l'étonnant retour du cinéma traditionnel avec ses appareils encombrants, conséquence de décennies de consommation en masse d'images numériques médiocres, d'une part, et du mouvement écologique de récupération et de recyclage, de l'autre. La volonté de redonner un nouveau souffle au cinéma traditionnel est aussi de reconnaître cette matérialité de qualité qui a permis la réalisation des plus grands classiques de nos écrans, et qui témoigne aussi de la capacité du cinéma à sans cesse s'adapter à un monde qui bouge.</p> <p>Ne peut-on alors s'interroger sur les limites de la traduction technologique de l'image analogique en numérique, et sur l'hypothèse d'une restauration partielle du cinéma conventionnel ? Un mouvement qui traduirait, et trahirait l'inquiétude, grandissante face à notre planète qui va mal, et</p> |
|--|--|--|--|

|  |   |   |                    |   |
|--|---|---|--------------------|---|
|  | 2. Kit Toda,<br>MCF FLSH UR<br>+ étudiants de<br>MR Anglais | 2. « Projet de traduction<br>en anglais de poésie<br>réunionnaise » | 2. 45+<br>échanges | <p>qui n'épargne pas pour autant le monde merveilleux et scintillant du cinéma.</p> <p><b>Présentiel</b> 2. Cette conférence porte sur un projet développé en collaboration avec les étudiantes et étudiants du master pour traduire des poèmes réunionnais en anglais avec l'objectif éventuel de publications en ligne, afin de permettre au monde anglophone de commencer à apprécier la poésie réunionnaise.</p> <p>Elle débutera par une présentation du projet par Kit Toda et une discussion sur les enjeux de la traduction poétique en général et dans le contexte spécifique de la poésie réunionnaise. Ensuite, Kit Toda et deux étudiant.e.s en master présenteront certaines de leurs traductions, suivies d'une brève discussion sur les choix de traduction effectués.</p> |
|  |   |   |                    |   |
|  |   |   |                    |   |
|  |   |   |                    |   |
|  |   |   |                    |   |
|  |   |   |                    |   |
|  |   |   |                    |   |